

# Le plaisir de l'échange et de la musique

La salle CO2 a vibré vendredi aux musiques des Glaneurs. Imaginée par Marc Aymon, la soirée a mis en lumière des chansons suisses revisitées par une dizaine d'artistes de générations différentes.

**SAISON CULTURELLE.** C'était une soirée à part. Un concert, mais pas seulement. Un spectacle inédit et presque unique, puisqu'une deuxième et ultime date est prévue ce jeudi à Beausobre, à Morges. *Glaneurs*, qui s'est créé vendredi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, dans le cadre de la saison culturelle, réunit une dizaine d'artistes

## CRITIQUE

romands qui se connaissent et s'apprécient, sans forcément avoir travaillé ensemble. Comme l'a relevé joliment Sophie Burande, du duo Carrousel: «Nous nous croisons souvent et, grâce à Marc Aymon, nous nous sommes rencontrés.»

Initiateur du projet, qui a d'abord pris la forme d'un livre-disque sorti fin 2022 (*Glaneurs, trésors éternels*), Marc Aymon ouvre la soirée. Après une réflexion en voix off de l'artiste Christian Boltanski («Quand quelqu'un meurt, ce qui est toujours affreux, c'est que cette petite mémoire disparaît totalement...»), le chanteur valaisan, seul à la guitare, lance *La musica*, de Patrick Juvet. Le ton est donné, qui sera mélancolique et joyeux, grave et entraînant, qui rappellera des souve-

nirs, des bribes de vie et de patrimoine.

Soirée de surprises, aussi. Parce que même si l'on connaissait le livre-disque, on ne pouvait savoir quels titres seraient sélectionnés, ni sous quelle forme. Au final, avec un son parfait et des lumières élégantes, le mélange fonctionne idéalement entre les classiques (comme *Le bonheur* de Jean Villard Gilles, en version légère par Carrousel), les propres titres des invités et les poèmes de Marguerite Burnat-Provins (comme *Cœur sauvage*, par Milla) ou d'Alice de Chambrier.

C'est d'ailleurs assez magique de voir *L'esquif*, écrit par cette Neuchâteloise morte en 1882 à 21 ans, se transformer en chanson pop enlevée.

La réussite de cette rencontre vient aussi de sa convivialité. Le plaisir évident de jouer ensemble, de se lancer dans des collaborations inédites, d'essayer des versions différentes aurait pu tourner à l'entre-soi. Or, jamais le public ne se sent exclu (une spectatrice est même invitée à boire un verre sur scène) et les morceaux s'enchaînent avec naturel, sans que personne ne tire la couverture à soi.

On passe ainsi de la fragilité mélancolique de Jérémie Kisling à celle de Milla, puis celle de la violoniste Julie Berthollet. Ou de l'énergie joyeuse d'Aliose à celle de Carrousel, qui finissent par se rejoindre. Avec encore la présence aussi discrète qu'indispensable de Frédéric Jaillard (guitares, basse) et Nicolas Pittet (batterie), ce riche parcours proposé par *Glaneurs* passe aussi par la douceur souriante d'un François Vé. Après un délicieux *Il*



Au final, les Glaneurs se sont réunis autour d'Henri Dès (assis). De gauche à droite: François Vé, Carrousel (Léonard Gogniat et Sophie Burande), Marc Aymon, Julie Berthollet, Jérémie Kisling, Pascal Auberson, Aliose (Xavier Michel et Alizé Oswald) et Milla.

THOMAS DELLEY

*silenzio* en italien, il va jusqu'à faire entonner au public un refrain en chinois.

## Henri Dès en vedette

Quant à Pascal Auberson, il a secoué le public par sa puissance sombre. En duo a cappella avec Milla, il rend un bel hommage à Michel Bühler (*Rue de la Roquette*), avant de se lancer dans un *Te Deum* hallucinant, un texte terrible du XIX<sup>e</sup> siècle signé du Vaudois Charles Fuster: «La guerre a tout fauché, les mains rouges de sang/elle hurle au milieu des plaines enflammées...» Et d'en-

C'est assez magique de voir *L'esquif*, écrit par une poétesse morte à 21 ans en 1882, se transformer en chanson pop enlevée.

chaîner sur une magnifique version de son classique *Scène noire*. Grandiose.

Finalement, Henri Dès a droit à une place à part, lui qui arrive aux rappels,

avec sa guitare. A 83 ans, la voix intacte, il lance en solo deux de ses tubes pour enfants (*Polyglotte* et *Mon gros loup, mon petit loup*), avant de rappeler qu'il a aussi écrit pour les adultes. Récemment (*Sois fort* interprété avec Marc Aymon) comme il y a cinquante ans, avec *Quand on revient d'ailleurs*, chanté par l'ensemble des Glaneuses et des Glaneurs venus le rejoindre pour le final. Sourires, embrassades et une salle debout en remerciement pour cette soirée à part.

ÉRIC BULLIARD